

En morcelant des opérations qu'il détaille à l'infini et qu'il répète sans se lasser, le rituel s'adonne à un rapetassage minutieux, il bouche des interstices et il nourrit ainsi l'illusion qu'il est possible de [...] refaire du continu à partir du discontinu.
Claude Lévi-Strauss, *Mythologiques*

Renversements et Ballets Confidentiels présentent

Mythèmes

(Titre provisoire)



Mythèmes est une action musicale, chorégraphique et plastique qui rassemble le compositeur Arnaud Petit, le duo Ballets Confidentiels (Eléonore Lemaire - chanteuse lyrique et Johanne Saunier – danseuse), le plasticien Fabien Zocco et la harpiste Ghislaine Petit-Volta.

Conception, chorégraphie et création lumière : Ballets Confidentiels (Eléonore Lemaire et Johanne Saunier)

Composition : Arnaud Petit

Scénographie, conception et design des robots : Fabien Zocco

Interprètes :

Eléonore Lemaire, soprano

Johanne Saunier, vocaliste

Ghislaine Petit-Volta, harpiste

Fabien Zocco, manipulation des robots

Partenaires :

L'Hexagone – Scène nationale

Le Grand Angle – Scène régionale du pays voironnais

Scène et Recherche – Université Paris-Saclay

Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains

Mage / création contemporaine / Meylan

Page / inventer pour apprendre / Yannick Chapuis (Saôu)

Note d'intention générale

Mythèmes est une action musicale, chorégraphique et plastique qui rassemble le compositeur Arnaud Petit, le duo Ballets Confidentiels (Eléonore Lemaire - chanteuse lyrique et Johanne Saunier - danseuse), le plasticien Fabien Zocco, et la harpiste Ghislaine Petit-Volta. Il entend explorer, de manière sensible, le lien entre différentes formes de vies humaines et robotiques déployées in situ et réunies autour d'une conception renouvelée de la notion de rituel.

Le besoin de comprendre et de s'approprier le monde et ses mystères se trouve indubitablement au fondement des multiples mythes jalonnant l'histoire humaine depuis des millénaires. Des gestes, des chants, des formes ont dans le même temps défini les rites associés à chacun de ceux-ci. Conciliation avec les forces animales ou les âmes des défunts, mise en histoire des origines du monde et du groupe, formulation d'hypothèses quant au devenir de l'individu après la mort, autant de motivations - parmi d'autres - aux sources de ces innombrables rites ayant forgé le rapport symbolique que l'humain entretient avec le ou les monde(s) qu'il habite.

Si au fil du temps la vie sociale n'a cessé de se structurer autour de croyances - religieuses ou non - et d'habitus se renouvelant avec le temps, les bouleversements socio-technologiques que nous vivons aujourd'hui nous amènent à nous interroger sur ce qui fonderait un mythe contemporain et les rituels le caractérisant. L'anthropologue Claude Lévi-Strauss a isolé une série d'éléments - objets, éléments de contexte, agents... - qui, indépendamment de toute dimension narrative, remplissent des fonctions récurrentes au cœur des mythes de provenances diverses qu'il a pu répertorier. Il a identifié ces cellules de bases structurelles sous le nom de *mythème*. Nous tenterons donc de dégager de potentiels mythèmes contemporains à partir de l'observation de notre propre rapport au monde et aux objets dits « intelligents » ou doués de comportements désormais le composant. Plutôt que de recycler des codes jouant des cérémonies rituelles archaïques identifiées, il s'agira au contraire de composer avec des éléments, des rythmes, des gestes totalement ancrés dans la réalité que nous éprouvons et d'en tirer une substance rituelle réactualisée.

Nous laisserons ainsi affleurer des formes associant musiciens et robots dans une tentative d'exploration des dimensions les plus mystérieuses de notre contemporanéité hyper-technicisée. Ces formes ne seront pas pensées pour un espace spécifiquement dédié. Nous les imaginons, a contrario, venir s'inscrire dans différents types de lieux - intérieurs ou extérieurs - présentant une singularité formelle (ruines, sites historiques, musées, friches...), avec lesquels nos compositions vocales, musicales, chorégraphiques, robotiques, entreront en résonance. L'histoire propre à chacun de ces lieux viendra contraster avec notre proposition, cette rencontre occasionnant ainsi le télescopage de différentes strates temporelles et se mettant en perspective les unes les autres.

Le contexte même et les différents agents humains et artificiels en jeu proposeront autant d'éléments à relier - c'est le rôle initial d'un rite - dans des jeux relationnels à découvrir. Nous imaginons ainsi articuler différents systèmes cognitifs imbriqués : les spectateurs observent des robots observer des humains qui observent le lieu.

Durée envisagée : 45 à 55 mn environ

Notes d'intention spécifiques

Ces quelques mots de présentation ne préjugent pas de ce qui pourra advenir au cours de nos séances préparatoires, susceptibles de voir notre résultat final bouleversé par cette expérience.

La conception et chorégraphie in situ, Ballets Confidentiels (Eléonore Lemaire et Johanne Saunier)

Notre recherche artistique qui explore l'impact du son et du geste dans un environnement déjà habité de sa propre histoire, nous amène régulièrement à de nouvelles sources d'inspiration et des échanges avec des interlocuteurs éloignés de nos disciplines originelles que sont l'art lyrique et la danse. Lorsque le compositeur Arnaud Petit nous a contactées pour imaginer ensemble une interaction entre l'humain et le non humain, nous avons tout de suite pensé à une forme in situ qui permettrait la mise en abîme immédiate, par le public, de ce nouveau rituel que nous proposons, avec d'autres rites passés.

Comment émerge un rite ? Pourquoi ? sont les questions qui animeront nos recherches.

Nous avons d'abord proposé à Arnaud Petit d'**inverser le processus de création, à la manière d'une expérience scientifique**. Ce serait l'observation de nos corps, nos voix et leurs interactions avec les formes robotiques de Fabien Zocco qui mènerait à la composition, comme un chercheur théorise des comportements ou phénomènes qu'il observe. La musique serait ici une structuration des **différentes strates** observées.

La notion de mytheme qui séquence les mythes pour tenter de retrouver un mythe originel, à la manière du séquençage ADN, élimine toute forme narrative. Il s'agit de superposer différentes formes de mouvements et de sons qui par le prisme de l'observation et organisés par la musique, trouverait une cohérence.

Nous sommes parties des changements d'état, propres à tout élément naturel, afin de définir une première strate chronologique. En nous inspirant des cinq éléments (métal, feu, eau, vent, terre), nous avons imaginé les états de solitude, connexion, chaos, transe et équilibre se déployant à la manière d'un palindrome. Une même séquence de mouvement sera utilisée, coupée, réorganisée, étirée, raccourcie, pour trouver un langage corporel qui nous est propre et qui constituera la strate de « mouvements ». Pratiquant deux disciplines corporelles très différentes (les arts martiaux et la danse contemporaine), nous avons imaginé comme première base de travail une sorte de dialogue entre les deux, pour ensuite aller travailler le contrepoint, l'unisson, les échappées, etc ; avec un axe principal sur cette notion de vide qui prédispose à la création.

L'interaction avec les robots, arrivera progressivement, d'abord dans le sens du robot « observant » l'humain, puis dans celui des humains « servant » les robots, en les déplaçant et/ou les manipulant. A la manière du rapport aux fétiches anciens, nous cherchons une gestuelle pratique qui, par la répétition, dévoilera un rite qui existerait déjà. Cette imbrication entre nos deux corps et les hybrides robotiques serait une sorte d'évolution de la séquence primaire, comme des prothèses, des ajouts, des hybridations qui se déploieraient sur une arborescence.

Sur cette strate de mouvement s'ajoutera celle des voix, écrites par Arnaud Petit : notre apport se fera ici dans le rapport à l'espace et à la résonance de différentes sortes de vocalité dans un lieu donné. Nous avons en effet l'habitude de créer des profondeurs de champs via la résonance de la voix, lyrique notamment. Les lieux nous inspirant pour ce projet étant en extérieur et en intérieur, nous adapterons à chaque fois la pièce chorégraphique à l'acoustique tout autant qu'à la configuration visuelle des lieux. Quand cela sera nécessaire, nous ferons appel à un créateur sonore/ingénieur du son pour nous aider à accompagner et soutenir les distorsions sonores liées à ces espaces.

Comme dans nos précédentes créations, **l'adaptabilité du projet en fonction des lieux** est imaginée dès les premières phases de création. En imaginant une structure forte de déplacements, soutenus par une écriture musicale précise, nous pourrions ensuite imaginer lieu par lieu les images qui auront le plus d'impact pour le spectateur, afin que la strate « lieu » soit tout aussi importante que les autres dans l'observation que nous leur proposerons. Lorsque les conditions lumineuses le permettront, nous travaillerons l'éclairage à la manière d'un espace muséal, chaque « objet » (instrument, robot, table de mixage, humain) étant éclairé comme une œuvre d'art, avec une réflexion par rapport à la scénographie lumineuse du lieu dans lequel nous nous incrustons. Nous inspirant de la théorie de l'émergence primordiale, nous imaginons un point d'attention accrue au sol, qui sera le théâtre des échanges entre robots et humains via les câbles, voire des traces en cas de sol accidenté ou meuble... Une sorte de rhizome qui évoluera en temps réel avec nos propres circulations.

La composition, Arnaud Petit :

Un rite est une sorte de voyage, mais c'est un voyage qui peut aussi être intérieur. Dans tous les cas il est une sorte de déplacement, afin d'échapper peut-être à un sort commun ou une prédestination, puis d'accéder ainsi à une sorte de « connaissance » que d'autres (un groupe qui vous observe), reconnaîtront. Il y a aussi le regardé et le regardant, l'un se fondant en l'autre, l'un observant le déplacement et la transformation de l'autre. Mais ce voyage peut signifier tout autant se transformer en un humain accompli, que se transformer en un animal. Bref se transformer en autre chose que ce à quoi une condition seule vous assigne.

Dans nombre de rites, le son et la musique sont présents pour accompagner ce déplacement, cette transformation. La musique, (qui est aussi bruit organisé et organique), manifeste peut-être ici ce qui est absent : ce qui ne peut se voir ou s'offrir à notre entendement, mais nous porte secrètement vers un ailleurs qui bien souvent est en nous-même. Cet ailleurs insaisissable nous obsède ici au point que nous mettons en place un dispositif pour tenter de l'identifier, à l'image d'une machine à piéger des neutrons. Dans Mythèmes nous allons jouer, chanter et danser pour cela, de manière analogue à ce que des hommes et des femmes font depuis probablement des millénaires, mais en convoquant des objets animés dont nous cherchons à comprendre une secrète correspondance avec nos comportements : des robots.

Deux expériences m'ont particulièrement marqué. La première fut faite au media-lab du MIT au début des années 80, où de nombreux petits objets géométriques identiques, réalisés en images synthétiques, étaient « lâchés » alors que l'ordinateur avait été programmé afin qu'ils se comportent les uns face aux autres selon des règles préétablies mais imprévisibles. Le spectacle de ces comportements était proprement fascinant, tant on pouvait pressentir qu'il y avait là une sorte de « préfiguration » d'une vie première synthétique future ; on ne pouvait détourner le regard de cette étrange construction progressive de rapports complexes entre entités premières. La seconde fut proposée par Patrick Greussay : un programme informatique dont le but était de se reproduire lui-même, la reproduction se reproduisant à son tour elle-même, à l'infini. Une métaphore du processus de la vie, à l'aide de quatre ou cinq lignes de codes réalisée avec le langage informatique Lisp, alors développé pour les premières expériences de ce qu'on appelait déjà l'intelligence artificielle. « *Une boîte qui ne renferme que des boîtes et sans fin des boîtes.* » René Daumal

Ces moments sont sans doute, parmi d'autres, à la source d'une envie d'en venir à un projet tel celui que nous portons aujourd'hui avec Eléonore Lemaire, Johanne Saunier et Fabien Zocco. Nous allons tenter de questionner à notre manière ce qui existe peut-être déjà aujourd'hui : **un rituel qui tend à rapprocher le comportement humain du comportement technologique, où nous questionnons la frontière entre un comportement vivant et un comportement né de la technologie.**

Sur le plan musical, un instrument, contemporain mais d'une lignée parmi les plus anciennes au monde, **la harpe**, est choisi pour accompagner notre questionnement. À de rares moments, il sera détourné par la technologie, mais la plupart du temps sera mis en œuvre tel qu'il est, partenaire de nos protagonistes, vivants ou animés. L'usage de la harpe (instrument de haute technologie par ailleurs) oscillera entre mise en œuvre « naturelle » et mise en œuvre « artificielle ».

Mais le plus important est sans doute **l'usage de la voix** ; la voix du corps et le corps de la voix. Si on se représente bien une voix lyrique façonnée par le répertoire savant occidental, ou encore une voix façonnée par des pratiques en apparence plus populaires bien que très souvent très exigeantes et singulières, je me pose la question de ce que serait aujourd'hui une voix qui, au contact de nos multiples sollicitations technologiques, par elles emmenée dans un territoire d'une nouvelle nature, nous aiderait à passer un seuil. Ce serait comme un passage qu'il faudrait franchir pour pénétrer un territoire où les mouvements réels et « synthétiques » accompagneraient, avec la musique, un déplacement vers un nouvel état transitoire de notre perception du monde.

Par ailleurs l'un des aspects qui rassemble nos expériences est le domaine du rythme. **Le rythme** scande chacun de nos gestes respectifs. Il forme comme un dénominateur commun de notre rapport au monde. Le rythme peut caractériser le comportement d'une machine ou un robot tout autant qu'on peut par exemple reconnaître une personne au loin à l'allure rythmique de son déplacement ou un danseur à la nature de ses mouvements au cours de son temps rythmique. Nous sommes particulièrement attirés par l'exploration de nos quatre usages respectifs du rythme dans ce cadre, et l'écriture musicale explorera leurs accords et désaccords contrapuntiques.

La scénographie et la création des robots, Fabien Zocco

Ma démarche artistique, initialement orientée vers l'écriture et la destructure du langage, m'a par ailleurs amené à investir la robotique dans sa dimension sculpturale. Les différentes formes que je mets en œuvre cherchent ainsi à traduire de façon poétique l'étrangeté de notre condition surdéterminée par les objets techniques qui ont envahi notre quotidien. Si l'écriture de gestes mécaniques s'est trouvée au cœur de mes productions passées, la perspective de **concevoir des artefacts robotisés pour cette fois les amener dans un environnement in situ en association avec des corps (humains) en mouvement et/ou chantant** s'avère pour moi inédite.

La figure générique du robot se présente désormais à l'évidence comme emblématique de notre époque, objet concret à la pointe des innovations technologiques actuelles autant qu'élément de premier plan dans ce qui pourrait constituer un imaginaire contemporain. Cette figure prolonge toutefois un besoin humain immémorial de concevoir des entités douées de qualités a priori exclusivement réservées au vivant. Des mythes du Golem ou de Pygmalion aux formes androïdes peuplant la science-fiction, en passant par les célèbres automates du XVII^{ème} siècle comme le canard de Vaucanson ; ainsi s'esquisse une longue lignée de créations réelles ou fantasmées dans laquelle le robot s'inscrit en tant qu'avatar réactualisé.

À ce stade nous imaginons produire pour le projet *Mythèmes* quatre sculptures-robots aux formes et fonctions distinctes. Celles-ci pourront à leur tour témoigner de cette tendance humaine profonde qui cherche à reproduire le vivant dans l'inerte de la matière, trouvant en cela leur rôle dans la forme rituelle contemporaine que nous entendons mettre en œuvre.

Ces sculptures investiront à ce titre **plusieurs niveaux de dialogues** : avec bien sûr les interprètes humains partageant l'espace, mais également avec le lieu, à chaque fois renouvelé, où notre forme viendra se jouer. La nature de ces lieux, marqués par une singularité historique ou architecturale, contrastera nécessairement avec l'esthétique des robots et de l'appareillage technique les accompagnant. Le dispositif robotique associera ainsi aux robots eux-mêmes un entrelacs de câbles électriques volontairement laissés à vue et structurant l'espace de jeu. L'ensemble composera toutefois une forme non figée : chaque interprète sera amené à reconfigurer le dispositif en déplaçant, désassemblant ou réassemblant chacun des éléments le constituant (robots & câbles). Certaines parties des robots pourront donc être amovibles, connectées entre elles selon différentes combinaisons à imaginer : les quatre objets présenteront l'aspect de corps modulaires fluctuants au fil de la musique et de la chorégraphie, sous l'action même des corps humains auxquels ils seront associés.

Les robots ne reproduiront pas des formes directement anthropomorphes, mais se présenteront plutôt comme des créatures agaçables. Différents modèles inspirés du vivant végétal ou animal, mais également ancrés dans l'histoire des formes mécaniques sont à l'étude pour définir leurs silhouettes respectives et leurs latitudes de gestes (voir illustrations dessins). Leur esthétique globale sera par contre résolument mécanique et artificielle. Leur design sera également défini par le besoin impératif pour les robots de s'adapter à différentes conditions in situ (espaces extérieurs, sols plus ou moins réguliers, etc.).

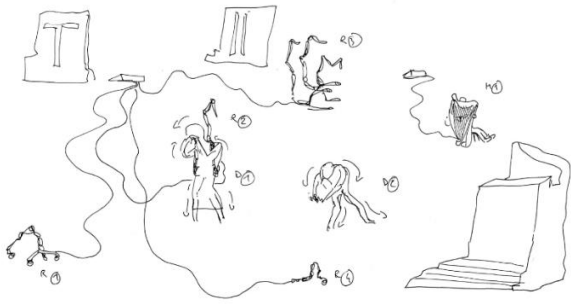
En plus de la possibilité d'être démontés et remontés en cours de jeu, les robots seront donc également déplacés par les musiciens. Certains de leurs membres ne seront pas directement mécanisés mais demanderont à être manipulés par un humain pour être mis en mouvement. Certains robots pourront être portés à même le corps, revêtant l'aspect de prothèses automatisées se greffant aux interprètes.

Le travail autour de ces sculptures robots, tant dans la définition de leur design que dans la programmation de leurs comportements se focalisera sur ces questions :

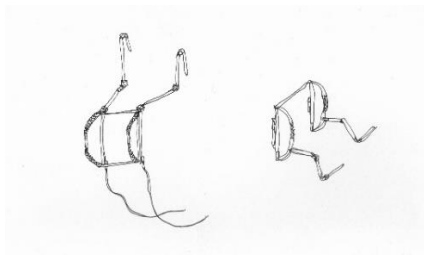
- Comment un geste peut-il se transmettre, se prolonger d'un humain vers un robot ? Et inversement d'un robot vers un (des) humain(s) ?
- Quelles temporalités, quels rythmes impulser en dialogue avec les corps, les sons, les voix composant le matériau global de notre projet ? Comment, à travers ces rythmes, donner une vie propre à ces robots, en coexistence avec la composition musicale et l'écriture chorégraphique ?

1ers essais visuels

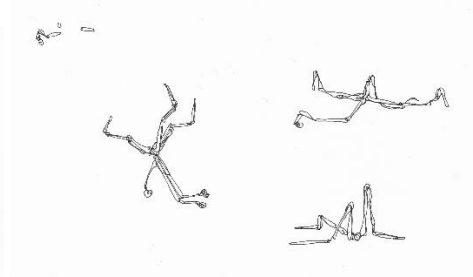
In situ



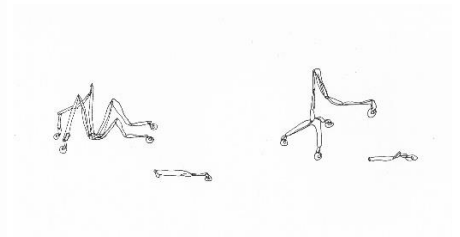
Robots



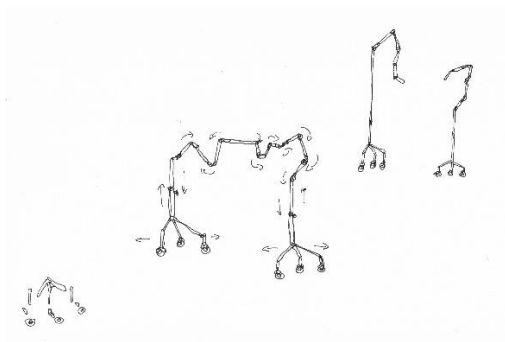
Portatif



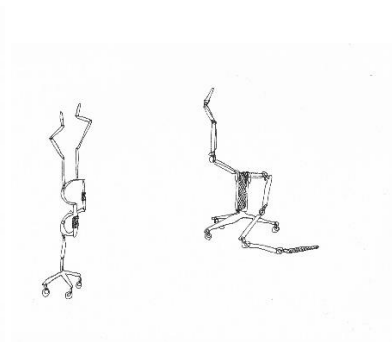
inerte



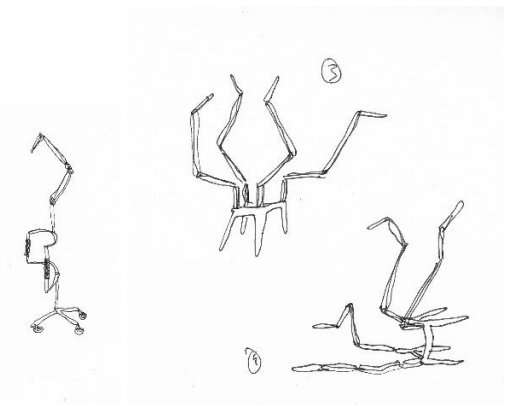
en déséquilibre



En connexion



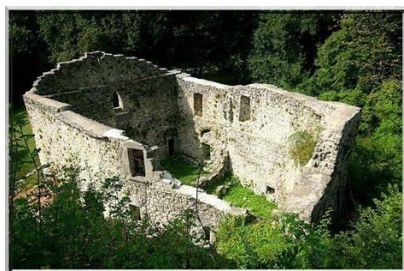
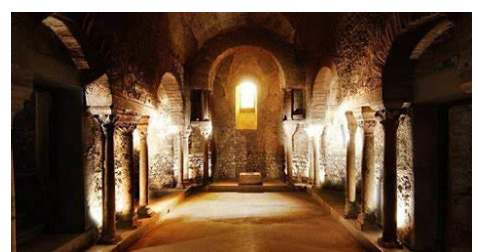
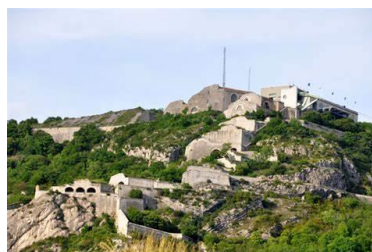
mélange



grande forme

Dessins : Fabien Zocco

Types de lieux



Présentation des artistes – par ordre alphabétique

Ballets Confidentiels est un duo pluridisciplinaire créé par **Johanne Saunier** (danseuse), avec **Eléonore Lemaire** (soprano). Elles écrivent à deux des parcours et concerts chorégraphiques déambulatoires qui explorent le rapport à l'intime entre le spectateur et l'artiste, en déplaçant le spectacle hors du plateau. Ballets Confidentiels occupe tant les territoires du quotidien (maisons, appartements), que les espaces publics (jardins et musées, galeries, comptoirs de bar, salles de spectacle...). Elles ont créé, avec le percussionniste et compositeur Richard Dubelski, la pièce *The Art of Calling*, imaginée pour une maison et jouée entre Paris et Bruxelles dans des maisons privées et galeries (Michel Rein, festival Hospitality (théâtre Garonne), *Ephemera* pour la galerie MFC-Michel Didier autour des œuvres de Christian Marclay et Saadan Afif (Paris puis Bruxelles/*Dag van de Dans*, 2020), *Ballgame* (Journée sans voiture, Bruxelles), divers *parcours* sur mesure (*Echos*/musée de l'architecture Paris, *L'envers du décor* au Musée de l'Immigration, *Aimer l'été* sur la Petite Ceinture du 14^{ème} à Paris, *Maison Pilgrim* à Bruxelles, *Parcours Monique Wittig* pour les *Journées du Matrimoine 2022* à Paris, *Journées du Patrimoine 2021*/association Chabram²) et sont même revenues à la frontalité avec *Dans un train/wagon-zac* qui aurait dû être créé en 20-21 à la Scène nationale d'Orléans (coproduction théâtre Garonne et Grand Angle – Scène régionale du pays voironnais, soutenu par la DRAC Ile-de-France). Elles ont été artistes associées au théâtre Garonne – Scène européenne de Toulouse, entre septembre 2020 et juin 2022. Leur dernière création, *Territoires*, inspirée de l'essai "habiter en oiseaux" de Vinciane Desprez, a été créée cet été au *festival Arts en Vie* d'Eugénie-les-Bains et tourne actuellement dans des espaces privés et publics (journées du Patrimoine de Grupont, Festival de Blesles, performances privées).

Eléonore Lemaire, artiste lyrique et metteuse en scène : En tant qu'interprète, elle équilibre son activité entre la scène lyrique européenne (opéra d'Amsterdam, opéra du Luxembourg, opéra de Lille, Opéra-Comique, opéra de Reims) et un travail de première heure avec de multiples compositeurs actuels. Elle crée pour eux des rôles exigeants aux côtés d'ensembles internationaux (Ensemble Intercontemporain, AskolSchönberg, orchestre Lamoureux...). Elle collabore depuis dix ans avec les Siècles pour les compositions d'Arnaud Petit. Elle est une des artistes du collectif néerlandais Silbersee depuis 2014, avec qui elle a récemment interprété *Recital for Cathy* de Berio au Muziektheater. Sa rencontre avec Johanne Saunier, chorégraphe, lui permet d'endosser les casquettes de metteuse en scène, compositrice, auteur. Au sein de Ballets Confidentiels elles explorent ensemble la résonance du son et du geste dans des espaces hors plateau. Son premier spectacle, *Dans un train/wagon-zac* a été coproduit par trois scènes nationales et soutenu par la Drac Île-de-France.

Arnaud Petit, compositeur : il a étudié la composition notamment au CNSM de Paris, ainsi qu'auprès de Luciano Berio, et la direction d'orchestre auprès de Pierre Boulez. Il a collaboré à l'Ircam de 1982 à 1991, a enseigné au CNSM de Paris, fut visiting scholar à l'Université de Stanford (USA), artiste et professeur invité au Fresnoy-studio national des arts contemporains à Tourcoing et artiste en résidence en plusieurs lieux. En plus de la création purement musicale, il s'intéresse particulièrement au rapport de la musique aux récits, faisant intervenir une réflexion sur les moyens technologiques contemporains (oratorio, opéra, cinéma) : dans son opéra de chambre, *ID*, le double d'Eléonore Lemaire fut entièrement réalisé en synthèse 3D, tant dans ses aspects visuels que vocaux. Il fut pensionnaire à l'académie de France Villa Médicis à Rome, McDowell Fellow (USA) et reçut le prix de l'International Theatre Institute pour le théâtre musical– Unesco/Berlin.

Ghislaine Petit-Volta, harpiste : Disciple de Thérèse Hansen, Brigitte Sylvestre, Pierre Jamet, puis Gérard Devos au CNSMDP, elle se produit essentiellement en musique de chambre avec, entre autres, le trio Antara (*Debussy, L'Écho d'une guerre*, Concert multi médium) ainsi qu'en soliste. Elle a créé dernièrement au 104, *ORBIS, une œuvre d'Arnaud Petit* pour Harpe augmentée, dont elle est la dédicataire et « En blanc et bleu » de Christophe de Coudenhove pour deux harpes et orchestre de Jazz avec l'ONJ et Isabelle Moretti au festival *Présence* de radio France (2022). Elle a collaboré avec de nombreux compositeurs, comme John Cage, Ton That Tiêt, Peter Eötvös, Martin Matalon ou Pierre Boulez. Sa discographie représente cette curiosité, de la musique médiévale (Harmonia Mundi) au répertoire contemporain sous la direction de Pierre Boulez (Deutsche Grammophon), son dernier CD est un hommage à Rameau (*Suoni e colori*). Elle écrit, en 1990, pour ARTE le téléfilm *Pierre Jamet, un siècle de harpe*, réalisé par Michka Gorki. Elle enseigne au Conservatoire National de Région de Paris, au pôle supérieur Paris-Boulogne et au département de pédagogie du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle est à l'origine de *L'Odyssée de la harpe*, un festival de création contemporaine autour de la harpe électroacoustique (Bourg-la-Reine) et de l'évènement *Collegium21*, en collaboration avec Laurence Bancaud et l'association Les Signes de l'Arc.

Johanne Saunier, chorégraphe et vocaliste : Ex danseuse de la compagnie Rosas avec qui, après douze ans, elle continue toujours de collaborer comme assistante et répétitrice. Elle crée JOJI INC pour ses propres chorégraphies avec le scénographe Jim Clayburgh, membre fondateur du groupe new yorkais *The Wooster Group*. A l'opéra, elle est interprète pour *Bondy, Cassiers*. Elle chorégraphie pour les opéras mis en scène par Jean François Sivadier, assiste Anne Teresa de Keersmaecker et met elle-même en scène sa *Légende du Roi Dragon* d'Arthur Lavandier avec deux cent seize enfants! Elle remettra en scène trois cents enfants à Lille en 2023, pour l'opéra de Lille. Ses *Ballets Confidentiels*, en association avec la chanteuse lyrique Eléonore Lemaire, sont des concerts chorégraphiques joués tous azimut dans des lieux insolites avec musique live. Après avoir reçu le prix de Seine-Saint Denis en 2000, elle reçoit le prix SACD de la chorégraphie en 2021.

Fabien Zocco, artiste plasticien plasticien : diplômé du Fresnoy – Studio national des arts contemporains (2016, félicitations du jury). Sa démarche artistique donne lieu à des formes diverses : film dont les dialogues sont générés par une intelligence artificielle, robots s'affrontant en une partie infinie de jeu vidéo, araignée mécanique se comportant selon les émotions de l'artiste, intelligence artificielle apprenant à parler italien... Ces formes inaugurent une technologie-fiction où les attributs propres à l'humain ou au vivant (le langage, le mouvement...) sont désormais à partager et à négocier avec la machine. Son travail a été présenté en France (Biennale NEMO, Le 104/Paris, Le Fresnoy, FRAC Poitou- Charentes,...), en Allemagne (ZKM Karlsruhe, GEH8 Dresde), en Russie (MAM Moscou), en Ukraine (Centre Dovzhenko Kiev, Tetramatyka Lviv), en Chine (Pearl Art Museum Shanghai), au Mexique (Institut Français Mexico), au Canada (UQTR Trois-Rivières), en Pologne (Ars Cameralis Katowice, Wroclaw), en Belgique (Biennale NTAA Gand, Musée Royal de Mariemont Morlanwelz), en Italie (Spazio IN SITU Rome, LALD Polignano a Mare) et en ligne (The Wrong – New digital art biennale).



écotypes

Calendrier prévisionnel

2022-2023 / Travail de recherche (Paris –Grenoble)

- Novembre : résidence : recherche sur le mouvement des corps et des machines, observation d'Arnaud Petit, CND
- Février : résidence (environ une semaine) : recherche sur le mouvement des corps et des machines, début du travail musical – Paris-Saclay
- Mars : résidence : période d'écriture/développement
- Mai : résidence : premier rendu de travail public pour les partenaires arts numériques– prototypes robots + extraits musicaux et chorégraphiques

2023-2024 / Travail de Création (Hexagone – Pays Voironnais – Paris Saclay)

- Novembre / résidence de 5 jours
- Février / résidence de 5 jours
- Printemps / résidence et création (7-15 jours) : répétition et création/Hexagone

2024 – 2025 / diffusion

Sept-octobre / Biennale Experimenta

Liens vers le travail des différents artistes

Arnaud Petit

<https://soundcloud.com/user-227604006/2-conct-nervoso5-2012>

<https://soundcloud.com/user-227604006/2-codex-8>

<https://soundcloud.com/user-227604006/le-ciel>

Ballets Confidentiels

<https://www.balletsconfidentiels.com>

Parcours Monique Wittig <https://youtu.be/u05DPYhy4Xw>

The Art of Calling https://youtu.be/Dws3d_RR8Rc

Territoires https://youtu.be/_7_jCbYEurY

Parcours musée de l'Immigration <https://youtu.be/AWRIJi8BVHc>

Fabien Zocco

<https://www.fabienzocco.net>

Equipe de production

Producteur et producteur délégué : Renversements

renversements@orange.fr

+33 6 74 51 68 53

Administratrice de production : Dominique Le Floch

do.lefloch@wanadoo.fr

+33 6 61 17 21 88

Chargée de production : Dominique Slegers

dominiqueslegers@silbersee.com

+31 6 13 22 25 82

Basée aux Pays-Bas, Dominique Slegers est une productrice créative spécialisée dans les productions multidisciplinaires. Après avoir obtenu son diplôme de l'Université d'Amsterdam, elle a rassemblé un vaste curriculum vitae d'expérience de travail au cours de ses années avec différents orchestres, ensembles contemporains, festivals et opéras. Une liste de ses postes les plus importants comprend l'Orchestre National des Jeunes des Pays-Bas, l'Orchestre de la Résidence, l'Orchestre Philharmonique de Rotterdam, Askō|Schönberg Ensemble, l'Opéra national des Pays-Bas, Holland Festival, la Biennale de flamenco et, plus récemment la compagnie d'opéra Silbersee.

L'année dernière, Dominique a approfondi son expertise en obtenant son diplôme en pratiques curatoriales en musique de l'Université ArtEZ. En tant que conservatrice musicale, Dominique façonne ses idées artistiques en concerts, festivals, événements et installations culturelles. Elle est rapide à générer des idées, à constituer la bonne équipe et à mener les projets jusqu'aux étapes finales tout en gardant un œil sur chaque détail.

Coproducteurs :

MAGE / création contemporaine - Meylan

L'Hexagone – Scène nationale / Jérôme Villeneuve

Le Grand Angle – Scène régionale du pays voironnais / Vincent Villenave

La scène de recherche – Université Paris Saclay / Ulysse Baratin

Autres partenaires :

Le Fresnoy– Studio national des arts contemporains

Page / inventer pour apprendre / Yannick Chapuis (Saôu)

JOJI INC